

Témoignage sur un problème d'identité de genre

Ce texte est un peu comme « une bouteille à la mer ». Et désolé, pour le lecteur, si ce texte est si long.

J'ai un problème d'identité de genre, mais peut-être plus complexe qu'il n'y paraît.

Je vais essayer de vous l'exposer, même si cela ne pas être simple, m'obligeant à vous communiquer tout un ensemble d'informations et de pistes, que j'ai essayé de trouver pour comprendre mon problème.

Je vais essayer d'être aussi d'être aussi honnête que possible, même si les informations qu'on m'a données sur moi et mon enfance ne sont pas certaines ou fiables à 100%.

Ce que je recherche souvent à savoir, chez moi, si j'ai une transsexualité vraie et nette, ou si j'ai une transsexualité partielle _ une forme de transgendérisme et d'identité sexuelle floue _, s'il y a une composante masochiste en moi.

Mais je brûle peut-être les étapes en voulant tenter d'en trouver déjà les causes.

Disons quand même que ce problème a été cause de blessure (morale) et de souffrance, déjà par le fait que je n'ai jamais pu avoir une relation de couple durable (pouvoir enfin vivre longtemps avec une personne que l'on aime). A 60 ans, je suis toujours seul et célibataire. **Et toute ma vie, j'ai été célibataire.**

Je suis né à Madagascar, en 1955, dans une famille étrange, « pathologique », anormale ... on pourrait dire « toxique », uniquement à cause de mon père.

Selon ma tante d'Orléans, dont je suis assez proche et qui a été la confidente de ma mère dans sa jeunesse, ma mère, d'une famille très catholique, aurait été séduite par mon père, et aurait eu une relation, sans lendemain (?), à la sortie d'une salle de bal (dans le Val de Loire) (°). **Une relation qui aurait eu des conséquences, puisqu'elle a mis enceinte ma mère (j'étais dans son ventre).** A l'époque, être enceinte sans être mariée, était un déshonneur. Juste pour dire que je n'étais pas un enfant désiré.

Toujours selon ma tante, on (?) aurait forcé mon père à épouser ma mère, pour éviter le scandale. Comme mon père était né à Madagascar (en 1931) et y a vécu toute son enfance, ma mère s'est rendu à Madagascar (seule sans sa famille) pour y épouser mon père, alors qu'elle était déjà enceinte de moi (je suis né 8 mois après la date de mariage). Toujours selon ma tante, j'ai été un enfant « surprise », **non souhaité**, dont personne ne voulait, surtout mon père, qui se considérait « piégé » [par un mariage imposé] à cause de moi (de mon existence). **Et peut-être à cause de cela que mon père m'a été hostile très tôt et m'a été hostile toute ma vie (?).**

Selon ma tante de Gironde, ma mère faisait du saut d'obstacle (du jumping) à Madagascar, et aurait encore continué à faire du jumping, alors qu'elle était enceinte (2 à 4 mois, encore, alors qu'elle était enceinte). (Est-ce que c'est cela la cause de ma transsexualité ou transgendérisme ? Mon problème est-il lié à une imprégnation hormonale du fœtus ?).

Lorsque j'avais 2 ans ou moins, mon père me portait sur ses épaules, dans l'escalier raide de la maison familiale à Madagascar, lorsqu'il m'a lâché et que ma tête a rebondi sur les marches en béton de l'escalier.

J'aurais dû être tué, mais l'examen de l'époque à l'hôpital n'a rien révélé (Est-ce que ce choc à la tête aurait été une autre cause ?).

Personne semblait s'occuper de moi, j'étais laissé seul, toute la journée, dans le grand appartement familial, aux bons soins d'une bonne malgache, qui m'aimait bien, qu'on appelait « Nénène », et que j'ai pris pour ma mère.

A l'époque, j'ai commencé à développer une grande anxiété et angoisse. Seule « Nénène » semblait me témoigner de l'affection (et qui était un peu comme ma nourrice).

En 1961, juste avant l'indépendance de Madagascar, mes parents ont décidé de retourner en France, mais sans amener « Nénène » en France. La séparation d'avec « Nénène » avait été un grand déchirement pour moi (je me souviens d'avoir pleuré sur le quai du port, sur lequel nous nous sommes quittés définitivement. Je n'ai plus eu de nouvelles d'elle et je ne l'ai jamais retrouvé en revenant à Madagascar, longtemps après).

En France, il y avait la crise du logement. Durant 1 ou 2 ans, j'ai été confié à mes grands-parents maternels. Ces **derniers ne me témoignaient aucune affection** et m'élevait comme un animal (par devoir).

J'ai le souvenir d'y avoir été terriblement malheureux, avec le sentiment d'avoir été abandonné par mes parents. (Ce sentiment d'abandon ou abandonnique, fortement ressenti, aurait-il été une autre cause ?).

Selon mon frère (mais je me méfie des informations fournies par mon frère, parce qu'il peut être assez menteur), mon frère aurait retrouvé, dans un tiroir, une lettre de ma mère, suppliant mon père de revenir à la maison, à cause des enfants (à cause de mon frère, Hugues, qui était né en 1961, et de moi, Benjamin). Selon mon frère, mon père aurait momentanément quitté le domicile familial pour d'aller vivre avec une autre.

En face de la maison de gardien de mes grands-parents, il y avait la maison du jardinier, **où il y avait une petite fille bien plus heureuse, recevant bien plus d'affection que moi, qui avait une jolie robe blanche en dentelle.**

Et immédiatement, désespérément, j'ai rêvé de porter cette jolie robe en dentelle. Dans l'école privée catholique où j'avais été envoyé, il y avait eu fête et il y avait eu petite pièce de théâtre représentant Jeanne d'Arc, en tant que bergère. On avait demandé à petit garçon de porter une belle robe en velours rouge, qui devait jouer le rôle de Jeanne d'Arc. Et j'ai encore rêvé désespérément de porter cette belle robe. Mais on a confié ce rôle à un autre garçon.

En 1963 (?), mes parents, ayant acheté un appartement dans la banlieue parisienne, m'ont récupéré. Je découvrais que j'avais un petit frère (qui avait 6 ans de moins que moi).

Déjà à l'époque, j'ai eu le sentiment diffus, inconscient, que mon frère était nettement favorisé par mes parents à mon détriment (lui était attendu).

Durant toute mon enfance, j'étais souvent accusé de tout et je recevais plus de coups que mon frère. A l'époque, mon père était VRP (représentant de commerce) et faisait de longues tournées commerciales en région parisienne et rentrait chaque soir fatigué. Et pour avoir la paix, notre père nous donnait des **frappes préventives**, afin que mon frère et moi ne nous disputions pas (car nous nous disputions souvent, peut-être à cause du sentiment d'injustice que je ressentais du fait qu'il nettement plus favorisé que moi). J'ai le souvenir que, chaque soir, je craignais le retour de mon père et que j'allais me cacher sous un lit ou un meuble.

Vers l'âge de 7 ans, j'ai le souvenir que **mon père me frappait**, dans la nuit, la tête contre un radiateur (frénétiquement), tandis que ma mère hurlait « *tu vas le tuer, tu vas le tuer* ». J'ai connu beaucoup de maltraitances comme celle-là.

Autre hypothèse : Il est possible que la mauvaise image que mon père a projetée dans mon cerveau, m'a empêché d'assumer une sexualité masculine.

Mon père pouvait être déchaîné et frapper alors frénétiquement (comme un fou, il était alors comme envahi de folie). C'est à cette époque que j'ai commencé à développer une peur immense, constante, « taraudante », sans objet, sinon du monde entier (qui ne me quittait jamais).

En plus, à l'époque, j'étais le bouc émissaire des deux bandes de jeunes, dans mon école (Celle d'un certain Benchetrit, celle d'un certain Paul). L'une m'avait lancé des cailloux et un caillou avait failli me crever un œil. Dans ce cas-là, ma mère m'avait défendu contre cette bande en portant plainte (auprès du directeur de l'école).

Je ne sais pas vers quel âge ... mais mon père a commencé un discours dévalorisant envers moi, affirmant que j'étais une erreur génétique (causée par les mauvais gènes transmis par mon grand-père, lui-même ayant de mauvais gène, selon les lois de la génétique mendélienne, à moi-même), un « dégénéré », « un raté qui serait éternellement un raté » (toujours à cause de ces mêmes lois génétiques).

Il m'avait confié à un psy lui demandant ce qui n'allait pas chez lui (heureusement, le psy a rendu le diagnostic que j'étais normal).

Note : mon père a toujours été **homophobe**. Il les traitait de « **sodomites** » _ sous-entendu, ce sont des pervers ou des déviants. D'un autre côté, il a toujours soigneusement caché son homophobie, auprès du grand public (mon père, qui a toujours été très hypocrite, cache toujours ses réelles opinions, et le fond de sa pensée, qu'il n'exprimait que le cercle familial fermé, face à nous, dans le secret des alcôves). Je pense qu'il me classait dans la même catégorie que les homosexuels. C'est la seule explication que j'ai pour comprendre pourquoi il m'a rejeté toute sa vie et qu'il a poussé ma mère et mon frère à le faire.

Quand à ma mère, elle m'a affirmé que quand j'étais tout petit enfant, je paraissais plus fragile et lui demandant (réclamant) beaucoup (toujours) plus d'affection, qu'un autre garçon (il fallait toujours que je vienne me fourrer dans ses jupes, ses bras et ses jambes).

Vers l'âge de 7 ans, j'ai le souvenir d'avoir eu ma première expérience sexuelle et en ayant pénétré le sexe de ma cousine, avec son consentement ... (nous étions tous les deux cachés sous le drap. Et là, je me conduisais, a priori, comme un garçon normal).

Dans ma chambre, chez mes grands-parents, où j'étais envoyé en vacances, chaque été, j'ai le souvenir d'avoir découvert le plaisir sexuel solitaire, vers l'âge de 11 ans. En effet, en coinçant son sexe entre mes jambes, en frottant mes cuisses l'une contre l'autre, j'ai découvert que j'éprouvais du plaisir.

Durant toute mon enfance, je n'ai eu du plaisir solitaire que par ce moyen (la masturbation avec la main ne m'est jamais venue à l'esprit). Plus, je me masturbais avec les cuisses, **plus j'avais l'impression d'avoir un vagin et plus je désirais terriblement avoir un vagin** (cela devenait obsessionnel). Je rêvais toujours de devenir entièrement une fille. **Mais à l'époque, si je m'étais habillé en fille, mon père m'aurait tué.**

Et donc, je rêvais d'avoir un corps de femme, tout en restant extérieurement en apparence homme (et tout en gardant des vêtements de garçons). **Mais je ne voyais pas comment je deviendrais fille et cela me désespérait** (s'imaginait que, par exemple, des extraterrestres viendraient me sauver et disposeraient d'une machine à convertir un pénis en vagin. On qu'une étrange animal en forme de vers mangerait mon pénis et le convertirait en vagin).

Ce n'est que vers l'âge de 18 ou 20 ans, que j'avais lu, pour la première fois, dans le journal l'Express, le récit de la transformation d'un homme en femme, par la chirurgie des organes génitaux (auprès d'un chirurgien au Danemark). Et *ce récit m'avait fasciné*. Mais à l'époque, je crois, que j'imaginai que tout cela n'était pas pour moi (j'avais compris que ce n'était pas un vrai vagin et que la femme obtenue était stérile. Et je crois que je voulais probablement des enfants, à l'époque).

Vers l'âge de 11 ans, Laurence, qui était fort jolie, vivant dans une grande propriété voisine de la maison des grands-parents, plus libérée que moi, voulait qu'on se montre mutuellement nos sexes. Et immédiatement, elle m'avait montré son vagin, et de mon côté, j'étais tellement **inhibé**, que cela avait été impossible moi et que je ne lui avais montré, qu'une partie de mon sexe, sans lui montrer mon gland.

Dans ma famille, l'on ne parlait pas de sexe (je crois même me souvenir que ma mère croyait « bêtement » que la « masturbation rendait sourd », une croyance que l'église catholique avait dû lui transmettre).

Note : ce n'est que quand j'ai eu 17 ou 18 ans, que mes parents ont commencé à me parler de sexe (et qu'ils m'avaient envoyés (ou mon école (?)) voir le film d'éducation sexuelle Olga).

En apparence, mes parents n'avaient jamais de sexualité (ils n'en ont jamais parlé). Une seule fois ma mère s'est « lâchée » en disant (en plaisantant ?) que son fantasme (?) était de planter des plumes dans le derrière des hommes. Souvent, je me suis demandé si *l'homophobie fanatique* affichée par mon père ne serait pas une façon de dissimuler une homosexualité, une bisexualité ou une transsexualité cachée chez mon père, une façon de se mentir éternellement à lui-même (sur sa vraie nature) (?) [en rejetant une soi-disant faute sur les autres]. J'avais « enquêté » sur l'enfance de mon père, pour tenter de comprendre pourquoi il m'avait autant rejeté, avait si méchant toute sa vie avec moi (pourquoi il pouvait être si méchant, comme « *s'il en voulait au monde entier* », selon une expression de mon frère). Or je n'ai rien trouvé. En apparence, selon les dires de mon père, il avait été abandonné par son propre père. Mais la réalité était tout autre. Mais en fait, son beau-père et même sa mère, qui était alcoolique, et sa nourrice lui **avaient tous témoigné de l'affection**. Son beau-père s'était très bien occupé de lui. Et il avait même été trop gâté, on ne lui refusait rien.

La seule piste que j'ai envisagée est que mon père avait une sexualité particulière et *c'est peut-être à cause de cela qu'il a pourrit la vie de tout le monde* (?) _ la vie de ma mère, de mon frère et de la mienne (+).

Pendant toute mon enfance, j'ai été le bouc émissaire de tout le monde, de mes camarades de lycée, de mon père, de mon frère, même de ma mère. Quand quelque chose allait mal dans ma famille, c'était toujours de ma faute (ce qui accroissait une grave paranoïa, sans cesse croissante en moi). Vers l'âge de 11 ou 12 ans, je risquais de perdre ma raison, à force d'être accusé de tout et de rien (souvent à tort) Quand on devient trop souvent accusé, l'on devient fou Et pour éviter de perdre la raison, je me suis réfugié dans les livres.

Note : Vers 1984, mon frère m'avait avoué, durant mon enfance, qu'il avait cherché souvent à me faire accuser à sa place et donc mentait souvent contre moi. Et mes parents, qui l'adulaient et qui le croyait, tout le temps, sur parole, n'y voyait que du feu. Il m'affirmait qu'il avait été obligé de me faire du tort, pour se protéger et détourner les coups

de mon père contre moi. Il m'avait même promis, que désormais, pour réparer ses torts, il défendrait mes intérêts et me défendrait face à mon père. Mais malheureusement, par la suite, mon frère est revenu sur ses aveux affirmant qu'il ne m'avait avoué cela. Car malheureusement, mon frère est le spécialiste des coups tordus et fourrés en tout genre.

Mon enfance a été un enfer, elle a été très destructrice et les **maltraitements surtout psychologiques n'a pas contribué à renforcer à ma confiance en moi.**

En 1977, un grave impétigo infecté (que j'ai malheureusement traité que par des moyens naturels homéopathiques) a **défiguré mon visage**, ce qui n'a pas contribué, non plus, à renforcer à ma confiance en moi.

En 1987, j'avais fait confiance à une très belle chirurgienne (de la Pitié-Salpêtrière), qui m'avait dit qu'elle arriverait à réparer mon visage par un peeling. Mais elle a raté son opération. Elle n'a pas amélioré mon visage.

Jusqu'à 24 ans, je n'avais jamais eu de relation sexuelle. **J'étais terriblement inhibée.** Le sexe me créait des angoisses terribles (même insurmontables). Et à cause de mon **éducation et conditionnement catholique culpabilisants**, j'imaginais toujours la **punition du ciel** allait me tomber du ciel si je m'adonnais au sexe.

A cause de cela, j'avais rejeté Habiba, une algérienne, pour laquelle j'avais eu de « terrifiants » désirs sexuels, persuadé qu'elle avait une mauvaise influence occulte (parapsychologique) négative à l'origine de mes soudain désirs ... A l'époque, j'étais totalement dans l'irrationnel (je croyais à l'irrationnel, comme je croyais à la réalité de tous les miracles relatés dans la Bible).

Note : La religion peut vous causer beaucoup de tort et vous faire agir d'une façon totalement irrationnelle.

Vers l'âge de 20 ans (peut-être jusqu'à 30 ans), je restais enfermé dans une vision romantique, couvent des petits oiseaux, épurée, sans sexualité, de la sexualité.

Chaque fois que j'avais une relation sexuelle, je tombais toujours immédiatement amoureux.

Ma première « relation sexuelle », je l'ai eu avec Dominique H., à son initiative (j'étais assez amoureux d'elle) ... Cette jeune femme, assez jolie, aux formes généreuses, a tout de suite masturbé mon sexe, assez violemment (trop à mon goût). Je n'ai pas trouvé cela joli et romantique. Et je n'ai jamais réussi à « bander ». Elle m'a quitté tout de suite (pour un certain, Hamid, un homme viril, qui l'a fait certainement plus jouir que moi).

Mes problèmes d'impuissance sexuelle (elle a toujours été presque totale) et de sexualité inversée m'ont poursuivi toute ma vie. C'est une constante inamovible. Mais bizarrement, j'ai mis beaucoup de temps à m'en rendre compte. Je le voyais intuitivement comme quelque chose de naturel, pas très grave. [Mais au contraire, pour les autres _ les médecins, ma famille _, c'était grave, une déviance, une névrose etc. En fait, je ne sais vraiment pas comment ils le voyaient, à cause de certains non-dits].

A cause d'un **côté « abandonnique » en moi**, à chaque fois que je me faisais quitter (« larguer ») à cause de ce problème, j'acceptais mal cette rupture et je tentais, à chaque fois, de continuer à m'accrocher encore à celle que j'aimais, avec le risque de *subir une nouvelle déconvenue plus grave* ... Ce qui, à chaque fois, accroissait encore plus mon mal-être.

Ma seconde relation, vers 1982, je l'ai eu avec une Roumaine, Simina, qui peut-être cachait sa « lesbianité ». Elle cherchait à tout prix à me pénétrer, entre les jambes, avec son doigt. Soudainement, finalement à force de chercher, elle m'a pénétré dans mon anus. Le moment de honte passé, j'ai adoré cette pénétration et cette relation. Je me sentais enfin pénétré(e), en accord à mon fantasme ou désir obsessionnel de vagin et d'être pénétré (dans un vagin imaginaire), comme une femme. J'avais honte d'avoir enfin ressenti du plaisir... mais par ce mauvais côté (que je considérais comme sale) et pas par le côté d'un vrai vagin.

Je crois avoir senti, à l'époque, que Simina était frustré du fait que je n'étais pas une femme ... et elle m'a quitté après cette relation (or j'étais assez amoureux d'elle).

Note : J'aurais, peut-être, dû me transformer en femme (qui sait). Mais à l'époque, je manquais terriblement d'assurance (de confiance en moi) [face au regard social et au risque de marginalisation] et je n'avais pas d'argent ... **or le processus de changement de sexe coûte extrêmement cher et est intégralement à la charge du candidat.** Et à l'époque, beaucoup de transsexuels recourait à la prostitution pour financer leur transformation (j'ai toujours refusé de faire appel à ce recours, bien que je comprenne et admettent leurs raisons).

Et l'idée de ma propre transformation ne me venait pas à l'esprit à cause du tabou absolu de la barrière des sexes, qu'on m'avait inculqué très fortement.

Dans les années 80, j'avais révélé à mon frère mon désir de changer de sexe (aveux que je n'aurais jamais fait auprès de mes parents). J'attendais de sa part de la compréhension et une écoute bienveillante. Mais au contraire, il m'a déclaré son rejet au nom du tabou absolu de la barrière des sexes et me menaçant du **pire avenir** qui soit (la prostitution ...). Bref, **je devais me débarrasser de ces idées très vite.**

Entre 1982 et 1985, j'avais eu des consultations psychologiques régulières avec le docteur psychiatre Henri Kerzan. Mais bien que c'était un bon psychiatre, lui aussi m'avait dit m'ôter ces idées-là de ma tête, car sinon, **je risquais la déchéance sociale sans fin** ... Il était très ferme et il m'a fait vraiment peur.

A l'époque j'étais assez naïf et je croyais que j'allais me marier, que j'avais avoir une vie de couple, avoir des enfants ... avoir son foyer familial. J'avais une vision extrêmement conformiste de ma vie, telle me l'avait inculqué mon éducation.

En 1985, j'étais en période d'essai, j'avais enfin bon métier, tout me réussissait. Et donc, ayant ou croyant avoir enfin la sécurité de l'emploi, je croyais naïvement que je devais passer à la seconde phase, chercher à me marier.

J'ai passé une annonce dans le journal féminin « la voix des femmes ». Et là, j'ai connu le pire manque de chance de ma vie. Je suis tombé sur Virginie, fille d'un juge d'instruction important, vivant dans une famille riche. Elle correspondait au modèle de femme qui plaisait à mes parents.

Virginie m'a rapidement mis le grappin dessus.

Mais cette jeune fille, de bonne famille [d'une famille pétainiste, d'extrême-droite], s'est révélée progressivement très manipulatrice, mythomane, **nymphomane** (déséquilibrée), destructrice.

Elle voulait faire l'amour tout le temps constamment..., à chaque instant, à peu près toutes les heures et les deux heures. C'était extrêmement fatigant et très frustrant, parce que sa sexualité était égoïste, mécanique, sans aucun romantisme (c'était juste satisfaire un besoin physiologique dans le cadre d'une addiction au sexe). Sa sexualité était laide (pornographique et non érotique). Elle ne me témoignait aucune tendresse ou affection, dans le rapport. Je n'étais qu'une chose, qu'un objet « jetable » pour sa jouissance (à sens unique). Dès qu'elle avait pris son orgasme, elle prenait une cigarette et m'oubliais.

J'étais totalement impuissant (à tous les sens du terme). Mais heureusement pour elle, elle était très fétichiste aimant se faire pénétrer de tous les côtés avec toutes sortes d'objets ou avec le poing (fist) ...

Avec et à cause d'elle, je ne faisais plus rien. J'étais piégé, dans mon évolution future, par cette relation sexuelle forcenée.

Je voulais prendre du recul pour comprendre ce qui n'allait pas avec cette femme qui me disait m'aimer.

Je lui ai annoncé que je voulais prendre du recul, parce que cet **excès de sexualité n'était sain** ... et par que depuis, je n'avançais plus au niveau professionnel

A partir de ce moment, elle a commencé à me harceler téléphoniquement, chez moi au bureau ... surtout au mois d'août ... où je ne trouvais plus personne pour me confier mes ennuis et demander conseil.

En particulier, le Dr kerzan était injoignable (et à l'époque, je ne savais pas qu'on pouvait se mettre sur liste rouge).

Puis Virginie insidieusement a simulé, à plusieurs reprises, qu'elle perdait la tête, qu'elle allait se suicider. Ce qui m'obligeait à se précipiter chez elle. Tous ses chantages au suicide, souvent voilés, étaient très destructeurs pour moi, à la longue. Au point qu'à un moment donné, j'ai été pris par des maux de tête extrêmes intenses, m'empêchant absolument de travailler. Et ainsi, j'ai perdu mon travail. Tout ce que j'avais tenté de construire _ métier stable, famille _ s'était écroulé (x). Un certain nombre de mauvaise expérience sexuelle m'ont remis en cause de ma vision conformiste de la vie de famille (de mon devoir de créer une famille).

Vers 1986, j'ai une seule relation avec Martine (je crois), l'ami d'un copain. J'avais beau essayer de m'imaginer pénétrant, viril, vouloir avoir un pénis raide, qui la pénètre. Impossible, un barrage mental total. Absence de plaisir ou d'émotion à l'idée d'avoir mon pénis qui pénètre un vagin. Je ne ressens alors rien, sinon un certain malaise à l'idée d'avoir un pénis viril qui pénètre la femme. Absence absolue de toute jouissance.

Le scénario pour obtenir ma propre jouissance est toujours le même : Il faut que toujours que je tente de faire basculer la femme sur moi, qu'elle ait son vagin entourant mon pénis, qu'elle ait une attitude virile.

Je refuse d'abord mon désir, puis plus mon excitation augmente (ainsi que ma jouissance), je me lâche soudainement et je **m'imaginer enfin pénétré(e) comme une femme, et j'obtiens ainsi et enfin ma jouissance.**

Et en fait, obtenir cela, c'est extrêmement dur, parce que peu de femme accepte cette position (de femme dominante). J'ai essayé d'expliquer cela à Martine. Elle m'a répondu que j'avais un gros problème et devais voir un psychiatre ... et elle m'a quitté.

Note : dans ma sexualité, il y a une sorte d'effet « élastique de rappel », en moi, car plus je tente de m'éloigner de ma sexualité naturelle, plus je fais des efforts pour être en érection d'une manière virile, plus l'acte devient épouvantablement difficile pour moi (et même impossible). Dans ce dernier cas, il est impossible de me sentir puissant, il y a alors comme une barrière ou un mur invisible absolue, qui m'en empêche absolument de vouloir pénétrer une femme Mais dès que je reviens à ma « sexualité naturelle » _ que je m'imaginer pénétré(e) comme une femme, l'acte, pour moi, est bien plus facile (le plaisir est 1000 fois plus grand). **C'est en ce sens que ma sexualité n'est pas un choix.** Intuitivement, je sens que si j'avais un vagin (capable de plaisir vaginal), mon plaisir serait immense, enfin bien plus facile à obtenir (mon pénis ne serait pas un obstacle à mon plaisir. Il ne serait plus un instrument sexuel difficile à maîtriser. Pour que j'obtienne une érection, il faut que je fasse appel à mes fantasmes féminins, et, en général, je n'arrive à obtenir une érection, quand elle se produit, qu'au bout d'environ 30 mn).

Vers 1987, j'ai une relation avec une jolie femme serbe, Anna, fragile. Elle n'était pas méchante, mais pas très futée (avec des idées très arrêtées). Notre relation se faisait beaucoup par les caresses, y compris sexuelles. Elle ne s'est rendu compte de rien (C'était la première fois qu'une femme ne se rend compte de rien chez moi). Face à Anna, je me sentais homme juste au niveau mental. J'avais de l'affection pour elle, mais **je n'étais pas amoureux d'elle.** J'ai toujours, en général, été plus amoureux des femmes dominantes.

Juste après, une médium célèbre, Odette, qui avait le béguin pour moi, me flirte. Elle avait de m'emprise sur les gens et sur moi. Elle me convainc de qu'Anna était mauvaise (en mentant sur Anna) et me convainc de la quitter. Tout cela pour faire l'amour avec moi. Odette était une femme assez masculine, qui bizarrement se sentait homme (enfant, elle s'était ceinturé les seins pour ne pas en avoir) et était attirée par les hommes homosexuels (et elle avait tout le temps des déconvenues avec eux, d'ailleurs, du fait qu'elle était femme). Mais dès qu'elle a constaté que je devais me sentir femme pénétrée, pour jouir (et que je la poussais à se coucher sur moi), elle m'a quitté.

C'est la seule personne avec qui j'ai réussi à enfin éjaculer en elle.

Or trois mois après, j'apprends que cette unique relation sexuelle l'avait mise enceinte et qu'elle s'était fait avorter (de notre enfant commun).

Cette aventure m'a vraiment mis à mal psychologiquement, peut-être parce que j'étais très amoureux d'elle.

C'est à partir de ce moment, que **j'ai enfin commencé à comprendre que j'avais un vrai problème avec ma sexualité** (le fait de me faire trop souvent quitter, dès le lendemain de la première relation, dès que j'essayais de m'imaginer pénétrée par ma partenaire, lors d'une relation sexuelle).

En 1987, je me suis alors rapproché des milieux transsexuels _ où j'ai découvert effectivement beaucoup de prostitution. En particulier, je suis devenu ami avec Muriel, qui se transformait et qui s'adonnait aux « relations tarifées » pour financer ses opérations.

Avec son aide, j'ai tenté de faire des *exercices de travestissements*, pour essayer de comprendre qui j'étais réellement, si je le désirais ou pas ... Mais même si par moment, je le « sentais », par d'autre, je le sentais plus (instabilité de la constance du sentiment féminin et du désir de vêtement féminin). Il a des hommes qui se ressentent un plaisir (voire sexuel) se travestir. Or de mon côté, je ne ressens rien. Pas de plaisir au travestissement.

Une seule fois, habillé en femme, bien maquillé avec l'aide de Muriel _ ce maquillage cachant alors les imperfections de mon visage _, je me suis senti totalement femme, ... parce que durant notre sortie dans les boîtes de Pigalle, je m'étais progressivement alcoolisée (j'étais agréablement et doucement saoulé) ... L'alcool m'avait désinhibé(e), et je me sentais bien, y compris en femme.

De cette expérience, j'ai compris que je **pouvais parler facilement de moi au féminin** ... (pas de problème de ce côté-là). Quand je me sens femme, je me sens plus « douce », « sage », il y a moins de violence en moi ...

Mais comparativement aux femmes transsexuelles, que j'ai vue en vidéos (sur Youtube) ou que j'ai rencontré, **je n'ai pas ce désir de vêtement féminin** ... (que j'avais plus ce désir que j'avais eu si fort dans mon enfance) _ hormis peut-

être concernant les jolis sous-vêtements féminins (ou chemises de nuits), que ne mettrait volontié, que si je me débarrasse de mon pénis (*un pénis a un côté ridicule dans un string ou panty, dans mon esprit*) ... **_ encore moins le désir d'avoir des ongles longs rouges vifs, de porter des talons hauts, de me maquiller** ... Curieux (curieux de me m'imaginer très facilement avec un vagin et des seins, encore actuellement, du moment que c'est caché du grand public, et *en même temps aucun désir d'être habillé totalement en femme de la tête au pied, de m'habiller en femme, d'être travesti*).

Je ressens toujours une forte résistance psychologique à m'habiller en femme et à me maquiller (d'autant, j'ai toujours préféré les visages naturels pas trop maquillés chez les femmes). Quand à porter des talons hauts, je me sens totalement ridicule à le faire.

L'équipe « transsexualité » du Dr C., l'hôpital Foch à Suresnes, exige des candidats à la transformation sexuelle de **s'habiller en femme tous les jours**. Or je ne pourrais pas le faire, **surtout au bureau, devant les collègues de travail. Car l'opinion des gens, le regard social m'importe beaucoup**. Quand le Dr C. m'a annoncé que le processus durerait 1, 2 ans ou plus, avant qu'il me donne son accord à ma transformation, j'ai renoncé à un tel parcours (je l'ai trouvé galère, dur. Quel que soit le parcours choisi _ en sauvage sans passer par les médecins officiels (voire via la prostitution etc.) _, je les trouve galères. Tous me heurtent mon sens de la justice. Je suis mécontent d'avoir à se marginaliser ou de courir le risque d'être marginalisé. J'en suis d'autant plus sensibilisé, que j'avais été rejeté (ou traité en bouc émissaire) durant toute mon enfance).

J'ai eu aussi des relations épisodiques avec une femme, Geneviève, avec la sexualité très masculine, qui ne pouvait trouver son plaisir, qu'en étant sur moi, en donnant des coups de butoir, avec son vagin (comme un homme) sur mon sexe.

Mais elle ne m'aimait pas (elle ne m'utilisait que pour son plaisir sexuel).

(en 1991, en Norvège, une Norvégienne était très attirée par moi. On s'était retrouvé seul dans un coin. Mais que j'ai attirée sur moi, elle a trouvé cela bizarre. Et la relation n'a pas continuée, le lendemain).

En 1987, j'ai commencé à prendre des hormones féminines (j'ai toujours eu peur que cela pouvait être, peut-être une addiction pour moi ?). Par exemple, je me suis fait pousser des seins, ils sont encore petits, mais, je voulais (le veux encore) qu'ils soient plus gros. C'est bizarre. C'est un des exemples montrant que je suis tout le temps dans la contradiction (je ne veux pas aller jusqu'au bout et, en même temps, je le désire).

J'ai souvent l'impression d'être le transgendérisme, d'être homme et femme, en même temps, et ne pas arriver à choisir entre ces 2 stades ou états.

Il est certain que si je trouvais un chirurgien qui arrive enfin à me réparer mon visage ... les choses (et la donne) changeraient peut-être totalement. J'aurais plus confiance en moi. Et alors je me sentirais peut-être plus femme.

J'ai pris et arrêté les hormones, à plusieurs reprises, peut-être parce que je me suis dit, que tant que je ne peux pas être une femme crédible ... je ne peux pas prendre le risque de la transformation irréversible (à cause des risques de rejets sociaux, si mon visage de femme est monstrueux et ne me rendait pas attirante ...) (et aussi parce qu'il faut être prudent, relativement à sa santé).

Tous ces échecs amoureux m'ont conduit à la fin des années 80 et de mon parcours à déprimer et alors attenter par 3 fois à mon pénis (en y pénétrant quelque chose) et par 3 fois, je me retrouvai à l'hôpital (pour me faire retirer cette chose), 2 fois à l'hôpital Saint-Jean à Bruxelles, une fois à l'hôpital d'Annemasse.

A Bruxelles, après mes hospitalisations vers 1990, j'ai vu le docteur psychiatre, le docteur Moll, **mais il a été très hostile envers ma transsexualité**. Il n'a jamais eu une bonne écoute, à mon égard, sur ce sujet.

Vers 1995 ou 1997, j'ai vu le docteur D., à l'hôpital Tenon, que je croyais faire partie de l'équipe « transsexualité » de Tenon (mais il n'en faisait pas parti. Et je ne l'ai su qu'après). Mais il s'est révélé être **très hostile envers ma transsexualité**. Dès que je lui ai fait part que je pensais que j'étais peut-être transsexuel, il m'a fait passer de la consultation publique de Tenon, qui était presque gratuite, à sa consultation privée en augmentant énormément ses tarifs. Je l'ai trouvé « peu correct ».

Récemment, en juillet 2015, j'avais de bonnes relations avec le psychologue, M. B., du centre médico-psychologique, du 40 rue Ordener 75018 PARIS, proche de chez moi, jusqu'à ce que je lui dise que j'étais peut-être transsexuel. Et il

est vrai que cela surprend parce que je parais totalement homme (que rien ne transparaît en moi. Je me conduits naturellement comme un homme. Je n'ai pas de manière ou de voix efféminée). **Quand j'ai dit cela, je l'ai senti moins réceptif. Il m'a alors dit « que ma déclaration lui posait problème » ou bien une autre phrase semblable ayant la même signification. Je ne m'attendais pas à sa réaction, car nous avions eu de bons rapports constructifs.**

Toute ma vie, j'ai été rarement aidé. **Au contraire, j'ai été obligé de me battre, tout le temps (ce qui a peut-être renforcé ma masculinité (?)). Je ne sais pas).**

Par exemple, **j'ai vécu durant plus de 30 ans avec des céphalées de tension (maux de tête) chroniques, têtus et épouvantables, qui m'ont fait perdre plusieurs fois mon emploi et qui m'ont vraiment fait couler socialement** (pendant plus de 30 ans !). **Or je n'ai jamais reçu aucune aide ou soutien psychologiques des spécialistes censés les traiter** (comme les neurologues des centres antidouleur). Ils me donnaient juste des antidépresseurs et autres psychotropes, pour se débarrasser du problème, et semblant traiter ce problème comme si je m'écoutais beaucoup, que la douleur était légère et pas grave (et qu'elle n'était que dans ma tête et mon imagination).

J'ai réussi à me sortir du **niveau de céphalées de tension le plus haut**, qui avait duré plus de 30 ans, que par moi-même, que par un travail intérieur, sur soi, et suite aussi à la création d'une association pour les traiter en 2006.

Dans mon long parcours médical, je n'ai rencontré jamais rencontré de compréhension de la part des psychologues, des médecins psychiatres. **Jamais, jamais, jamais. Que de l'hostilité.** C'est vraiment dur.

Je n'ai jamais reçu aucun aide de qui que ce soit, sauf de la part de Muriel, une femme transsexuel, mais pas au niveau psychologique (car je crois qu'elle comprenne bien les causes de la contradiction ou de la dichotomie entre mon « identité de genre » et mon « orientation sexuelle »).

Mon père m'a toujours été hostile toute sa vie (dans une attitude de rejet constant), sauf en 1995. Après le décès de ma mère, en avril 95, mon père semblait aller mal. Et comme il avait toujours été égoïste (et narcissique), aucune personne de ma famille n'avait beaucoup de compassion pour lui. Je me suis rapproché de lui pour le soutenir. Comme il semblait qu'on était proche, à cette époque, et parce qu'il se rapprochait aussi de la religion (et que je l'incitais à le faire), je lui ai alors avoué « spontanément » que *j'étais peut-être transsexuel (?)* (Je ne sais plus quand ? Peut-être en 1996 ?). Je ressentais un désir de « coming-out » ou simplement d'en parler. Il m'a écouté sans rien dire attentivement. Par la suite, très progressivement, il m'a éloigné de lui. Puis, lui [ou mon frère (?)] a fait progressivement le vide autour de moi et m'a quasiment éjecté de la famille, sur des prétextes divers (mais qui ne semblent pas être les bons) (%). Cet épisode m'a été d'autant plus douloureux, parce qu'après la mort de ma mère, je l'avais pourtant soutenu psychologiquement durant plus d'un an.

Face à ma forte résistance psychologique intuitive à m'habiller en femme et à me maquiller, j'ai cherché à comprendre d'où venait ce blocage, à tenter d'ôter ce blocage, cette résistance.

Sur les sites sadomasochistes (SM), j'ai lu à plusieurs reprises « **expérience de féminisation** » par *des femmes dominantes, des maîtresses-femmes*.

Si cela se passait dans le secret des alcôves, en présence de personnes de confiance, l'expérience alors m'attirait. Je me disais que s'il n'y avait pas le regard social ou le jugement des autres, cela serait plus facile pour moi.

Mais ces maîtresses m'ont assez déçues : **elles sont souvent vénales ... voire vulgaires. La relation est toujours tarifiée, quoi qu'on fasse.** Car même si je ressens, en moi, un *côté ou une sexualité femme lesbienne soumise* (peut-être avec un peu de masochisme (?)), je ne suis pas vraiment masochiste. Car par exemple, je n'aime pas me faire insulter (ou traiter de « salope »). Je n'aime pas la vulgarité ... Je ne comprends pas que quelqu'un puisse aimer se faire humilier ... comme je ne comprends pas que quelqu'un aime se faire taper avec un cravache etc. ... En effet, je suis fait souvent taper, frapper dans mon enfance, souvent d'une façon injuste, pour ne plus pouvoir le supporter ou l'accepter maintenant.

Dans ce monde-là, il a **beaucoup de gens tordus (*)** ... **dans ce monde-là, il n'y a pas de romantisme** (alors je rêve souvent de romance à l'eau de rose. Par exemple, j'ai été amoureuse de Muriel et je rêvais d'une romance à l'eau de rose, même si l'on est très différent, car elle étant une geek informatique (et une personne aimant la nuit), alors que je ne suis pas geek et que j'aime plutôt la nature (et les balades dans la nature).

Ce problème de transsexualité (en moi) a été une expérience extrêmement douloureuse, durant toute ma vie. Elle m'a souvent poussé au désespoir, à prendre des risques, à faire n'importe quoi (comme vouloir connaître le monde SM, qui est finalement décevant à mes yeux et qui ne correspond pas à mes aspirations).

Ce que je ne souhaite pas en fait [de faire n'importe quoi] (mais quoique ce qui m'empêcherait pas de me changer de sexe, si je trouvais enfin le bon créneau, la fenêtre météo favorable) ... J'atteins maintenant l'âge 60 ans. Le temps passe et j'ai perdu trop de temps et c'est douloureux. Et je rêve toujours de romantisme, même de romance à l'eau de rose. Et je ne sais pas comment le trouver. Je voudrai enfin vivre à deux.

Et j'essaye de comprendre pourquoi j'ai toujours ce désir de vagin (et cette impuissance et cette absence de plaisir totale, ce malaise fort à avoir un pénis qui pénètre une femme _ c'est comme un pensum _), alors que pourtant je me sens, en moyenne, plutôt homme, dans ma tête et identité de genre (et incapable de me travestir).

Cette contradiction ou ce blocage sont-ils a) juste liés à un blocage psychologique ou à un barrage mental (lié à la peur du regard social et d'être ridicule, d'être prise pour une malade mentale) ?, ou bien b) à une imprégnation hormonale partielle, de mon fœtus, qui m'aurait rendu transsexuel partiellement (avec une identité transgenre, floue, mi-homme, mi-femme dans ma tête). Dans ce dernier cas _ si cette hypothèse était vérifiée _, elle serait la plus mauvaise configuration possible, à mes yeux (une sorte de programmation cérébrale sexuelle infernale, qui empêche de me déterminer, me poussant, sans que j'ai le choix, à avoir un comportement d'homme et en même temps la sexualité de celle d'une femme _ à cause d'une sexualité inversée _, me poussant à être constamment dans la contradiction).

Quand je n'ai pas de désir sexuel, alors je n'ai « plus de problème ». Mais d'un autre côté, je ne désire pas être un « saint » (au sein religieux du terme).

En général, je n'en parle à personne. Et dès que je dois en parler à un psychologue ou médecin inconnu, je dois prendre mon courage à deux mains, avec un nœud noué dans le ventre (me demandant si je fais bien et si je ne suis pas imprudent).

J'espère, par ce témoignage, que l'on comprendra que le problème ; qui me préoccupe ; n'est « peut-être pas qu'une lubie de déséquilibré ».

Cordialement,

Ben